

L'école du village et l'enseignement régionaliste et esthétique [suite]

Autor(en): **Montenach, Georges de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces
répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Dr Julien Favre, professeur à l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, École du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE. — *L'école du village et l'enseignement régionaliste et esthétique (suite).* — *Le mur.* — *Gymnastique et santé.* — *La Fête-Dieu.* — *Chronique gruyérienne.* — *Examens des recrues (suite).* — *Echos de la presse.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Avis.* — *Annonces.*

L'ÉCOLE DU VILLAGE ET L'ENSEIGNEMENT RÉGIONALISTE ET ESTHÉTIQUE

(Suite)

Ce que j'appellerai la régionalisation de l'architecture scolaire a fait, en Allemagne, en quelques années, d'énormes progrès ; cela ne pouvait manquer étant donnés les efforts tentés dans ce sens par les autorités secondées, du reste, par la presse et par l'opinion.

Tous les auteurs, et ils sont nombreux en Allemagne, qui se sont occupés de la ville et du village au point de vue esthétique, ont fait place dans leurs études à la question de l'architecture scolaire, et tous, unanimement, recommandent l'em-

ploi, dans la construction des maisons d'école, des modèles les plus caractéristiques parmi les habitations de la contrée.

Les esthètes germaniques se sont également occupés de l'emplacement qu'il faut choisir pour élever une maison d'école, et ici, nous nous trouvons en face de deux courants : Il y a ceux qui voudraient former, au milieu de chaque village, une espèce de centre civique, composé de l'église, de la cure, de la maison communale, de l'auberge et de l'école, et qui disposent tous ces bâtiments et leurs annexes autour d'une place centrale à laquelle ils maintiennent un aspect rustique par divers arrangements de plantations, de clôtures, etc., etc.

C'est une erreur, à mon avis, que de vouloir faire voisiner trop étroitement, sous le prétexte qu'ils ont tous une destination publique, des bâtiments qui répondent à des usages si différents.

Tel que je le conçois, le village modèle posséderait, au contraire, sous différents points, plusieurs centres d'attractions. La place où s'élèveraient l'auberge et la maison communale, dont le voisinage s'explique, serait l'endroit animé et bruyant des affaires et des plaisirs ; là aussi se tiendraient les marchés et les foires, là s'ouvriraient les boutiques, là se concentreraient les demeures de certains artisans.

Je vois dans un tout autre lieu qui n'a pas besoin d'être très éloigné, mais qui doit être franchement séparé, l'église, la cure, le cimetière et l'espace qui doit leur servir de cadre. Là peut également se trouver l'école ; quelques beaux arbres, un jardin scolaire, lui donneront l'atmosphère d'intimité et de tranquillité dont elle a besoin.

J'ai été souvent frappé de constater dans plusieurs villages de mon pays où l'on vient d'élever des écoles neuves et très bien comprises, combien leur entourage immédiat était peu soigné. C'est tantôt un gazon rare qui s'étend en nappe lépreuse jusqu'à la porte même du bâtiment, c'est tantôt un terrain vague, livré à la poussière et aux immondices, tantôt un cloaque défoncé d'ornières.

L'effort d'aménagement qu'on a fait pour la maison d'école proprement dite, doit être poursuivi en faveur de ses abords.

Chaque école villageoise doit être entourée d'arbres, il faut donner à ses murailles un manteau de plantes grim-pantes et l'espace réservé aux récréations des élèves doit être un jardin.

L'enfant doit être entouré d'arbres, de fleurs, de légumes. Il apprendra, non seulement ainsi à jouir de la nature, mais à la respecter.

Il se guérira de cet esprit de vandalisme qui le pousse à multiplier par plaisir, des destructions inutiles, en vivant au milieu des plantes fragiles dont, peu à peu, on lui enseignera à se faire des amis.

C'est par ce moyen seulement que nous lui ferons comprendre l'importance de la flore locale que nous protégerons en vain par des lois, tant que l'éducation populaire ne sera pas faite.

Voilà ce qu'écrivait à ce propos *Le Cottage* :

« Et il est bon que l'enfant voie et touche la nature réelle avant de la comprendre dans les livres... Pourquoi dans chaque village, autour de l'école, de la mairie ou de l'église, n'aurions-nous pas un jardin botanique, composé de la flore cantonale et cultivé par les écoliers ? Je suis certain qu'un élève sensible l'enrichirait bientôt de quelque plante encore inaperçue ou que tel autre, par la culture, perfectionnerait d'une façon jolie ou utile, quelque végétal dédaigné. » C'est sur le même ton que parle M. Georges d'Esparbès, le chantre des sanglantes équipées napoléoniennes ; et nous approuvons fort sa façon de penser. « Même à la campagne, dit-il, on a besoin d'apprendre à connaître, à aimer, à utiliser la nature. Le paysan ne sait souvent point admirer la beauté au milieu de laquelle il respire et travaille ; il a besoin d'être instruit des richesses de force et de forme de la nature et de ses produits ; car il cultive sa terre par instinct atavique, un peu comme l'oiseau fait son nid, sans bien savoir pourquoi il agit ainsi et non autrement.

Que de choses il y aurait à dire là-dessus ! Et surtout que de belles choses à réaliser pour une institutrice, un instituteur soucieux du développement moral, intellectuel et physique de ses élèves ! Combien il est aisé, à la campagne surtout, de tenter quelque chose, de faire un essai : planter quelques fleurs contre un mur d'école, nu, monotone ; dans le jardin qui l'entoure, réunir des fleurs et des végétaux intéressants, pour en exposer la beauté ou l'utilité aux élèves ; faire avec eux des courses à travers champs et bois, en profitant de la richesse de documents épars de tous côtés pour parler d'art, d'agriculture, de géographie ou pour épurer chez l'enfant le sentiment de l'amour de la patrie. »

En Suisse, dans ces dernières années, toute une légion de jeunes architectes s'est levée, stimulée par la *Ligue pour la protection de la Suisse pittoresque*, qui a rompu avec tous les anciens errements et s'est emparée de l'école pour la transformer selon les plus purs principes du *Heimatschutz*.

M. Baudin, de Genève, s'est fait l'historiographe de ce

mouvement ; dans son magnifique ouvrage, *Les Constructions scolaires en Suisse*. Il a non seulement écrit en architecte un livre technique, mais en artiste un livre d'art, tant il a donné d'importance aux côtés esthétiques du sujet étudié par lui. Son étude comprend quatre parties distinctes : 1^o Des considérations générales sur les origines et l'évolution de l'école populaire, à travers les siècles. Le lecteur y puisera des notions précises, quoique sommaires, pour étayer des comparaisons entre les divers pays (France, Angleterre, Allemagne, Belgique, etc.) ; 2^o une étude de l'école moderne (ou plutôt *actuelle*), où les éléments des constructions scolaires sont envisagés dans tous leurs détails d'ordre théorique, pratique et constructif (classe, locaux accessoires, mobilier, matériel décoratif comme didactique) ; 3^o le chapitre intitulé : *Types d'écoles modernes* et qui contient, en photographies ou dessins, les plans et coupes de 77 écoles enfantines, primaires et secondaires de la Suisse ; chacun des plans est accompagné d'un texte explicatif ; 4^o enfin, les *annexes* (4^{me} partie) renferment, outre un copieux index alphabétique et des tableaux comparatifs (des écoles étudiées) destinés à faciliter les recherches de tous genres, une bibliographie bien informée des ouvrages (suisse, allemands, français et anglais) les plus importants traitant des constructions, du mobilier et de l'hygiène scolaires.

La Suisse est, on ne l'ignore pas, au nombre des pays qui ont fait et continuent de faire les sacrifices les plus considérables pour répandre et perfectionner sans cesse l'instruction publique. On en jugera par les quelques faits suivants, mentionnés par M. H. Baudin : les 22 cantons helvétiques avec leurs 3 ½ millions d'habitants comptaient, en 1903, 4,666 bâtiments d'école ; ils dépensaient, en l'année 1901, plus de 51 millions de francs pour l'enseignement public, soit 15 fr. 50 par habitant ; telles villes, comme Genève et Bâle, par exemple, consacrent 30 % de leur budget annuel à l'instruction populaire ; il se publie en Suisse une cinquantaine de *périodiques* scolaires (20 en français, 3 en italien et le reste en allemand), et la *Bibliographie nationale d'hygiène publique* contient, rien que pour l'hygiène scolaire, la liste de plus de 700 ouvrages. M. H. Baudin n'hésite pas à affirmer qu'à son avis, le XIX^{me} siècle a été, en Suisse, le « siècle de l'instruction populaire ».

Le livre de M. Baudin nous prouve que la maison d'école peut être un ornement architectural des villes comme des villages et servir l'éducation générale du goût public.

Il fait voir, en outre, qu'on s'est débarrassé, chez nous,

de l'architecture officielle, de ses plans-types, de ces bâtiments-clichés qu'on édifie ailleurs à de nombreux exemplaires.

Rien ne ressemble moins, en Suisse, à une école qu'une autre école, quoique cependant toutes les constructions ont certain « air de famille », mais cette apparence d'uniformité n'engendre nullement une répétition monotone et blâmable.

Les bâtiments scolaires édifiés dans les villes, à la campagne ou dans la haute montagne diffèrent les uns des autres, et par le plan d'ensemble, qui est adapté suivant les besoins, et par l'aspect esthétique, qui est approprié au milieu et au cadre.

Il ne faudrait pas cependant généraliser, car, hélas ! il se construit encore dans mon pays, à la ville comme à la campagne, des écoles banales et laides, ayant cet air bêtement officiel, cette allure gourmée et raide que nous devons proscrire.

Cependant, elles deviennent de plus en plus rares et je dois reconnaître que c'est dans l'édification des bâtiments scolaires que se signale le plus heureusement une renaissance saine et morale de nos architectures régionales. Je pourrais citer cent maisons d'école urbaines, vastes et magnifiques édifices, qui constituent pour la cité, une vraie parure et qu'on dirait avoir toujours été là où ils sont placés, tant ils se confondent harmonieusement avec les monuments du passé.

(A suivre.)

Georges DE MONTENACH.

LE MUR

Mon excellent ami, le régent de Tarabans, me dit un jour :

— Avant de nous houspiller avec vos lettres que vous publiez dans le *Bulletin*, à propos de lecture et de composition, vous devriez d'abord essayer de faire tomber le mur.

Je le regardai, interloqué ; il continua :

— L'enfant, petit garçon ou petite fille, a passé ses premières années en contact direct et intime avec la nature. Il a assisté, spectateur émerveillé, à toutes les scènes, à tous les actes de ce drame splendide que jouent les saisons et les jours dans le décor des champs ou des bois et dont Dieu lui-même est l'auteur. Ses yeux éblouis ont fixé l'image du